

Les totems de Genève

par S.W. A. GUNN

Plus que tout autre symbole, le mâtotem caractérise les Indiens de la Côte nord-ouest de l'Amérique. Peu de peuples primitifs autres que ces indigènes dits «Peuples du Totem» ont produit un art d'une telle conception, d'une telle spiritualité et d'une telle excellence. Parmi les témoignages des civilisations lointaines, le Musée d'Ethnographie de Genève a le privilège de posséder deux beaux exemplaires de ces sculptures pleines de beauté et de symbolisme primitifs.

Les peuples du totem

Géographiquement isolés et demeurés pendant des siècles en dehors des courants du commerce et des guerres, les habitants de cette côte du Pacifique nord-ouest développèrent une civilisation qui est unique par son mode de vie, ses mœurs, sa structure sociale et ses accomplissements artistiques. Sept tribus ou «nations» constituent l'unité culturelle et ethnographique de cette région: au nord, les *Tlingit*, qui habitent le sud-est de l'Alaska. Leurs voisins immédiats sont les *Tsimshian*, entre les rivières Nass et Skeena de la Colombie Britannique. Les *Haida* sont les maîtres des Iles de la Reine Charlotte, tandis que les *Kwakiutl* habitent la partie nord-est de l'île de Vancouver ainsi que les rives adjacentes. En face, sur le continent, on trouve les *Bella Coola*. La côte sud-est de l'île est le pays des *Nootka*, tandis que plus à l'est habite la tribu la plus méridionale, celle des *Salish*. Chaque tribu a sa propre langue, et c'est surtout sur la base linguistique qu'on divise cette région, autrement assez homogène, en sept nations.

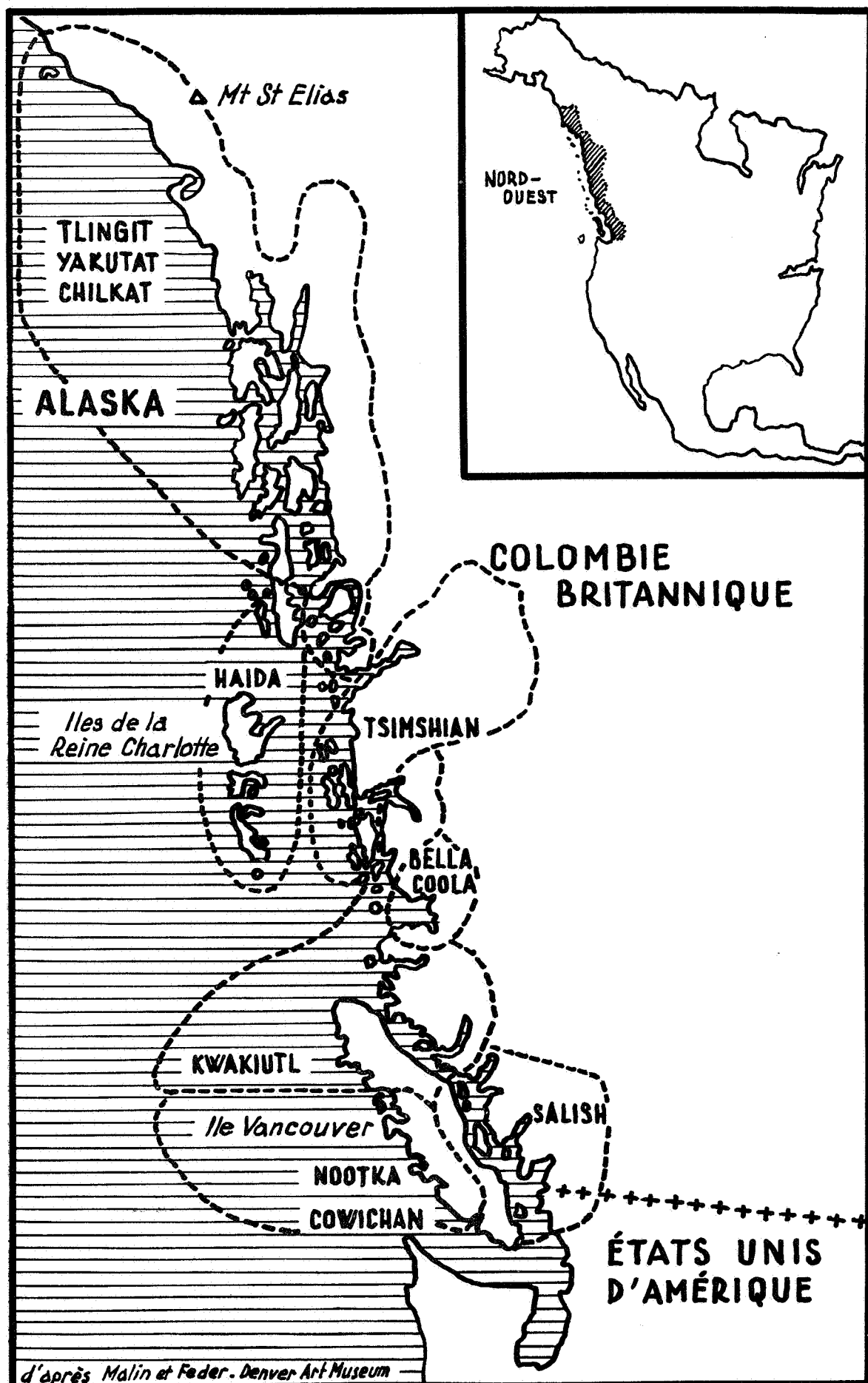
Ces indigènes vivaient et vivent encore sur un littoral étroit, de plus de 2500 kilomètres de longueur, s'étendant de la baie de Yakutat dans l'Alaska méridional jusqu'à l'embouchure du fleuve Fraser, en passant par d'innombrables îles et fjords de la côte canadienne de la Colombie Britannique. Enserrés entre la chaîne des Montagnes Rocheuses et l'océan Pacifique,

ces habitants ont su bénéficier des largesses de la nature, faisant plein usage des produits infinis que la mer et les forêts de conifères fournissaient en abondance. De la mer ils récoltaient le saumon, les mammifères aquatiques et les algues; de la forêt venaient les matériaux pour bâtir les maisons, construire des canoës, confectionner des pots, des cuillères, des coffres, des hameçons, et même des habits, tissés avec les fibres souples du cèdre. Il est donc tout naturel que le même matériau – le bois – soit utilisé comme moyen d'information, d'échange et de conservation de la langue et de la mythologie de ces peuples. En l'absence d'une écriture, le totémisme s'exprime par le truchement des idéogrammes et trouve ici son plein épanouissement artistique. Ainsi sont nés les mâts totems.

Qu'est-ce qu'un totem?

En général, un mâtotem est une colonne de cèdre, sculptée de dessins symboliques et communiquant un message précis. Les signes héraldiques d'animaux, de poissons, d'oiseaux, de bêtes surnaturelles et d'êtres mythologiques représentent les blasons ou emblèmes d'une famille et les affiliations totémiques du clan.

Sur le plan socio-psychologique, ces symboles ne sont pas des totems dans le sens strict du mot. Dans le vrai totémisme tel animal est censé être le véritable ancêtre d'une personne ou d'un clan, lesquels portent le nom de l'animal filial, totémique, devenu objet de vénération religieuse. C'est le totémisme type de la Sibérie ancienne, d'où sont venus les peuples et les coutumes de toute l'Amérique archaïque. Toutefois, parmi les Indiens de la côte nord-ouest, le totem a perdu cette signification. Ainsi, une famille indienne possède souvent plusieurs totems à la fois, chacun étant utilisé comme signe armorial, sans interprétation religieuse. Ici les totems étaient respectés, mais ils n'étaient pas des idoles. En effet, pour toute leur spiritualité, les Amérindiens



n'avaient pas des dieux à proprement parler, leur conception cosmologique étant limitée à une série de mythes et de légendes. On comprendra mieux le totem indien si l'on fait une comparaison avec les armoiries ou les blasons des dynasties européennes.

L'art totémique

Tribal par excellence, l'art de la côte nord-ouest concernait chacun et n'était pas du domaine réservé à quelque élite. Expressif et vigoureux, parfois même choquant, le réalisme schématisé de formes fantastiques traduit les conceptions indigènes et tend vers le symbolisme, mais on ne peut confondre cet art avec l'art abstrait.

Descendant sans doute d'un art très ancien dont il ne reste que quelques vestiges en pierre, la sculpture sur bois, telle que l'ont rencontrée les navigateurs de la deuxième moitié du XVIII^e siècle, ne remonte pas à une haute antiquité. Un tronc de cèdre rouge coupé et laissé aux intempéries n'a qu'une vie de 50 à 70 ans. Il existe peu de mâts totems âgés de plus de cent ans. L'âge d'or de cet art fut la deuxième moitié du XIX^e siècle. Contemporains de Gauguin et de Van Gogh, les grands maîtres de cet art primitif ne furent pas moins des artistes universels.

Styles et types de totems

Les mâts dépeignent les événements importants dans la vie d'une famille ou de la tribu: une expérience spirituelle des ancêtres, une rencontre surnaturelle du héros traditionnel, une victoire réelle ou légendaire, la généalogie du clan, un mariage important, ou l'acquisition des noms, titres et honneurs. Selon le style et la fonction on distingue quatre catégories principales de mâts: héraldiques ou commémoratifs, mortuaires, familiaux, et les piliers d'intérieur.

Le *mât commémoratif* porte des emblèmes personnels et des symboles historiques, et constitue un monument érigé à la mémoire d'un chef ou d'un événement important, un peu comme nos monuments historiques.

Le *mât mortuaire* est une colonne élevée à la mémoire d'un noble décédé. Ces mâts servaient souvent à supporter le cercueil ou les cendres du disparu, et étaient l'équivalent de nos pierres tombales.

Le *mât familial*, édifié devant la façade de la maison communale, portait les blasons et représentait les légendes des familles qui y habitaient.

Le *pilier d'intérieur*, sculpté des emblèmes totémiques, faisait partie intégrante de la charpente des grandes maisons en planches de jadis. Quatre de ces piliers supportaient les grosses solives de la construction.

Comment lire un totem

L'art totémique reflète un réalisme stylisé. Une fois les points saillants des principaux caractères connus, il n'est pas difficile de reconnaître les divers totems. Ainsi, l'Oiseau du Ton-

nerre a un bec incurvé et des antennes, tandis que l'Aigle a le même bec mais pas d'antennes. Le Corbeau a un gros bec droit. Le Grizzly possède des canines féroces et des narines saillantes, tandis que l'Ours ordinaire a ses pattes fléchies et tire la langue. Le Castor grignote une baguette et a une queue en battoir hachurée. On reconnaît des caractéristiques régionales: les Kwakiutl aiment la décoration flamboyante, tandis que les Haida restent des puristes. Dans toutes les tribus on trouve les gracieux «rectangles arrondis» remplissant les espaces vides. Cependant, même en reconnaissant les divers emblèmes, on ne peut pas toujours déchiffrer un mât totem; il faut connaître la légende précise ou la version particulière de tel mythe que l'artiste décrivait pour pouvoir «lire» un mât. Une fois informé, on sera agréablement surpris du parallélisme entre les mythologies amérindienne et occidentale: l'astucieux Corbeau, apportant la lumière à l'homme, est Prométhée; l'Oiseau du Tonnerre est Zeus, et Gunarh est notre Orphée.

Les mâts de Genève

Les totems de l'Oiseau du Tonnerre et de la Gruie

Lors de son expédition *Toujours plus loin* au pays des totems, M. Georges Barbey, alors président de la Société auxiliaire du Musée d'Ethnographie, a acquis deux beaux mâts totems qui, depuis juin 1956, apportent une couleur exotique à Genève, tout en contribuant à la sauvegarde du passé d'une civilisation unique en voie de disparition.

Ces totems ne sont pas des trouvailles d'un «art primitif» anonyme; on en connaît l'origine et même l'artiste qui les a sculptés. Ils viennent de la ville de Ketchikan, dans l'Alaska méridional, donc dans le pays Tlingit. Ce sont toutefois des mâts Tsimshian, qui ont été sculptés par le Chef Neesh Loot, dit Sidney Campbell, de la Nouvelle Metlakatla. Né dans le village indien de Port Simpson en Colombie Britannique en 1846, cet artiste de renom considérable est mort en 1935, presque nonagénaire. On lui doit la confection de beaux masques cérémoniaux et de plusieurs totems monumentaux, dont ceux de Genève. Ces deux mâts furent sculptés vers la fin du siècle dernier pour un habitant de Ketchikan. Tout en étant de purs exemples de l'art du Nord-ouest, ils empruntent des éléments à plusieurs tribus. Ainsi, non seulement on y trouve le style et le symbolisme des Tsimshian et des Tlingit, mais aussi des Kwakiutl, et même des Haida. Sculptés sur commande plutôt que pour une occasion cérémoniale, il est peu probable que ces mâts se rapportent à des légendes homogènes ou à des lignées généalogiques précises. Nous allons donc nous borner à déchiffrer les divers emblèmes, à remonter aux symboles qu'ils expriment, et à donner une version caractéristique choisie parmi les divers mythes associés à chacun des totems.



Le totem de la grue

GRUE (*Kaskaws*):

Symbole de la vigilance. Totem héréditaire de la Tribu des Grues et blason acquis des Peuples du Loup.

OISEAU DU TONNERRE (*Rhskyaimsem*):

Maître des cieux et des éléments.
A donné à l'homme la puissance intellectuelle.

LION DE MER (*Pillân*), Otarie:

Représente les dangers de la pêche et les conflits humains.
Il a épousé un membre de la Famille des Loups.

LOUP (*Gibau*):

Symbole de la sagacité et du savoir-faire dans la vie quotidienne.

Sculpteur: Neesh Loot

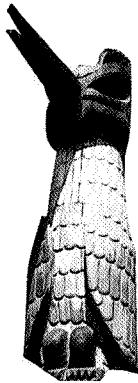
Tribu: Tsimshian

Hauteur: 8, 10 m.

Circonférence à la base: 2,20 m.

Le totem de la Grue

De haut en bas, ce mât comprend quatre totems: Grue, Oiseau du Tonnerre, Lion de Mer, et Loup.



La *Grue* est un totem peu commun, d'origine Tsimshian, qui est la propriété de la dynastie des Kinsaderh, et représente aussi, du fait des alliances, le blason du Peuple des Loups. Les mythes de cet oiseau font aussi allusion à un fait historique: la migration des proto-Indiens à travers le détroit de Behring vers la terre promise au bord du Pacifique.

Dans la légende, les Peuples de la Grue se nourrissent uniquement de grenouilles. Ils sont l'objet de multiples astuces du Corbeau, qui était cependant tout disposé à leur rendre service. Marié à une Grue noble, un jeune chef Tlingit tombe sous le charme maléfique de ses beaux-parents et se voit contraint au travail forcé à perpétuité. Mais le Corbeau, qui sait que le charme est incarné dans une grenouille géante, vient à son aide. Sous le déguisement de son totem, la Grue, le jeune Chef éventre la grenouille avec son gros bec et trouve ainsi sa liberté. Rentrant chez son peuple en triomphe, il érige un totem en honneur de la Grue, qu'on voit perchée, avec son long bec, toujours sur le qui-vive.



L'*Oiseau du Tonnerre* est le Seigneur des cieux et le créateur des éléments. Le battement de ses ailes crée le tonnerre, son regard produit les éclairs, et son vol amène le vent. Cet oiseau majestueux habite au sommet des montagnes et se nourrit de la viande des baleines qu'il capture en plongeant dans l'océan. La légende veut qu'on ait trouvé des os de baleine sur les montagnes, mais on n'a jamais trouvé encore un squelette de cet oiseau – donc immortel.

Une légende sur l'origine du tonnerre parle de quatre frères intrépides qui partent explorer les secrets du ciel. Transformés en géants

célestes, de temps en temps ils rendent visite à la terre sur les vents et les éclairs en forme d'Oiseaux du Tonnerre.



Le *Lion de Mer* est un totem des tribus Tlingit et Haida. Il personnifie les dangers de la pêche en mer, et ainsi les conflits humains dans le monde totémique où tantôt l'homme, tantôt l'animal est victorieux. Voir le fameux mythe d'Asdiwal.

Si cette otarie de mer est de bon augure, l'otarie terrestre est un présage de la mort. Des Lions de Mer ayant épousé des Loups, on trouve souvent ces deux totems ensemble.



Le *Loup* représente la sagesse, l'astuce et le savoir-faire sur terre. C'est principalement un totem Tlingit, ainsi que Nootka.

Dans une légende Tsimshian, le héros rencontre le Loup qui lui apprend la sagesse et l'aide à devenir Chef. Dans ses voyages à travers les forêts mystérieuses en quête d'un esprit bienveillant, le jeune homme fort du village, Kamulgyides, rencontre un jour un loup souffrant parce qu'un os est planté dans sa gorge. Ayant pitié de l'animal, le jeune homme enlève le corps étranger et sauve la vie de ce Chef des Peuples des Loups, qui, en fait, est l'esprit bienveillant recherché. En témoignage de reconnaissance, les Loups vont chasser chaque jour des quantités de gibier qu'ils apportent au jeune homme. Kamulgyides nourrit toute la tribu et donne de grandes fêtes «potlatch» qui ajoutent à son prestige et à son statut, éléments capitaux dans la structure sociale de ces peuples extrêmement aristocratiques. Il est élu Chef, et dorénavant porte le totem du Loup sur ses masques et ses mâts commémoratifs.



Le totem de l'oiseau du tonnerre

OISEAU DU TONNERRE (*Rhskyaimsem*):

D'origine Kwakiutl, appelé *Kwingkwanekulegyi*. Seigneur du ciel. Protecteur du foyer. Aida l'homme à construire sa première maison.

OURS GRIZZLY (*Medik*):

Symbole de la force physique et du pouvoir social. Protecteur terrestre de la maison de l'homme.

JEUNE HOMME avec coffret de Potlatch, symbole de richesse et d'abondance.

CASTOR (*Tsemalih*):

L'image humaine dans sa queue, ainsi que dans les oreilles de l'Ours, signifie des qualités humaines et surnaturelles.

Sculpteur: Neesh Loot

Tribu: Tsimshian

Hauteur: 7,70 m.

Circonférence à la base: 2,40 m.

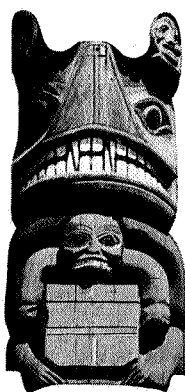
Le totem de l'Oiseau du Tonnerre

De haut en bas, ce mât comprend les totems suivants: Oiseau du Tonnerre, Ours Grizzly tenant un Jeune Homme, et Castor.

L'Oiseau du Tonnerre est non seulement le maître des cieux, mais c'est aussi lui qui aida le premier homme à fonder son foyer, à donner naissance à la race humaine.

Les antennes et les ailes étendues, dans cette sculpture, montrent l'influence Kwakiutl dans le concept de cet animal surnaturel. La tradition Tsimshian voudrait ce totem sans antennes et avec les ailes repliées vers le corps.

Désireux de bâtir une grande maison pour le peuple qu'il veut créer, le Premier Chef des Kwakiutl se voit incapable d'achever la tâche tout seul. Désespéré, il est assis au bord de la mer, quand tout à coup apparaît devant lui un immense Oiseau. «Ne t'inquiète pas, lui dit cet animal mystérieux, je vais t'aider à mettre ces troncs en place», et ce disant il prend les immenses solives dans ses griffes et les place sur les piliers. C'est ainsi que la plupart des piliers à l'intérieur des maisons portent le totem de l'Oiseau du Tonnerre.



Le Grizzly représente le pouvoir terrestre, la force et l'autorité du Chef. Les images dans les oreilles de la bête signifient des qualités humaines, donc la sagesse du Chef. D'où la valeur disciplinaire d'un grand nombre des mythes du Grizzly.

Les Indiens craignent cet Ours, mais dans la légende de la maison il est un totem bienveillant: Après avoir aidé l'homme à construire une maison, l'Oiseau du Tonnerre a disparu dans le ciel. Pour avoir un protecteur à sa portée, le Chef donne sa fille en mariage au Grizzly.

Le Jeune Homme entre les pattes de l'Ours tient un coffret à provisions («feast box»), qui signifie probablement la richesse du clan, maintenue au cours de potlachs. Les chefs devaient donner ces grandes fêtes pour manifester leur autorité et maintenir leur position hiérarchique.



Les Indiens gardaient leurs provisions et les objets précieux dans des coffrets en bois. Selon une technique propre à cette région, les quatre côtés de ces coffrets n'étaient faits que d'une seule planche, le bois habilement biseauté et replié sur lui-même. Les parois étaient toujours sculptées de dessins symboliques.



Le Castor est facilement reconnaissable à sa queue en battoir et à la baguette qu'il tient entre ses incisives.

Il existe sur ce grand travailleur de nombreuses légendes dans toutes les tribus. Un mythe amusant relate les aventures du Castor et du Hérisson. Le Castor invite un jour le Hérisson qui accepte de venir lui rendre visite dans son territoire, de l'autre côté de la rivière. Mais ne sachant pas nager, il doit être transporté sur le dos du Castor. Arrivés sur l'autre rive, ce dernier taquine son hôte qui, humilié, est obligé de faire geler la rivière pour pouvoir rentrer chez lui.

En bon Indien, qui doit se venger de toute humiliation, le Hérisson invite le Castor à venir

chez lui, dans les arbres. Comme il se doit, le Castor accepte, mais il ne sait pas grimper aux arbres et doit se faire porter par le Hérisson. Lorsqu'ils parviennent à une grande hauteur le Hérisson abandonne le Castor, qui ne peut redescendre seul. Pour regagner sa maison, il est obligé de ronger le tronc de haut en bas jusqu'au moment où, à bout de forces, il se retrouve enfin à terre. On le voit ainsi toujours rongeant une baguette.

La figure humaine sur la queue du Castor se rapporte au pouvoir surnaturel de l'animal – représentation anthropo-zoomorphique symbolisant la parenté complète de l'homme et de l'animal dans le totémisme.

BIBLIOGRAPHIE

BARBEAU, M., *Totem Poles*, Bulletin 119, National Museum of Canada, Ottawa, 1950.

BARBEY, G., *Toujours plus loin*, La Baconnière, Neuchâtel, 1964.

BOAS, F., *Tsimshian Texts*, American Ethnological Society, Brill, Leyden, 1912.

GARFIELD, V. E., FORREST, L. A., *The Wolf and the Raven*, University of Washington Press, Seattle, 1948.

SUMMARY

The Crane and Thunderbird Totems of Geneva

Totem poles are the most characteristic symbols of the art and culture of the American Indians of the Northwest Pacific Coast. Few other people have produced an aboriginal art of such significance and excellence. The Museum and Institute of Ethnography of Geneva is proud to possess two beautiful examples of this art. Both are of Tsimshian origin and were brought here from Ketchikan, Alaska.

The crests on the Crane totem are: Crane, Thunderbird, Sea Lion, and Wolf. Those on the Thunderbird totem are: Thunderbird, Grizzly Bear – holding a young man, and Beaver. These heraldic figures are the sculptural representation of the belief that there is, in totemism, complete interrelationship between man and animal.

GUNN, S. W. A., *Totem Poles of British Columbia, Series 1*, Harry Smith Publishers, Vancouver, 1965.

GUNN, S.W.A., *Kwakiutl House and Totems*, Harry Smith Publishers, Vancouver, 1966.

KRAUSE, A., *Die Tlinkit-Indianer*, Castenoble, Jena, 1885.

MELANGES PITTARD, Musée et Institut d'Ethnographie de Genève, Imprimerie Chastrusse, Brive, 1957